LA CHERCHEUSE D'ESPRIT,

OPERA-COMIQUE

De Monsieur FAVART.

NOUVELLE ÉDITION.



A PARIS,

Chez la Veuve ALLOUET, au milieu du Quay de Gêvres, à la Croix Blanche.

M. DCC. LXIV.

LA

CHERCHEUSE D'ESPRIT,

OPERA-COMIQUE

De Monsieur FAVART.

NOUVELLE ÉDITION.



A PARIS;

Chez la Veuve ALLOUET, au milieu du Quay de Gêvres, à la Croix Blanche.

M. DCC. LXIV.



ACTEURS.

Mad. MADRÉ, riche Fermiere.

Mr. SUBTIL, Tabellion.

Mr. NARQUOIS, Sçavant.

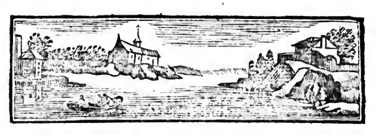
NICETTE, fille de Madame Madré.

ALAIN, fils de Monſieur Subtil.

L'ÉVEILLÉ.

FINETTE.

Le Théatre repréſente un Village. La Maiſon de Madame Madré eſt dans le fond.



LA CHERCHEUSE D'ESPRIT,

OPERA-COMIQUE.

SCENE PREMIERE.

Mr. SUBTIL, Me. MADRÉ.

Mr. SUBTIL.

AH ! je vous rencontre à propos, ma Commere Madré, j'allois vous voir.

Me. MADRÉ.

Par quel hazard, Monsieur Subtil ?

Mr. SUBTIL *mystérieusement.*

Je viens vous dire que j'ai dessein de me remarier.

Me. MADRÉ.

De vous remarier ? C'est fort bien fait. J'ai envie aussi de me remarier, moi.

Mr. SUBTIL.

Ah, ah ! Je suis charmé de cette conformité ; cela m'encourage à vous faire la demande.

Me. MADRÉ.

Vous voulez m'épouser ? Je vous devine.

Mr. SUBTIL.

Pas tout-à-fait.

Me. MADRÉ.

Comment l'entendez-vous donc ?

Mr. SUBTIL.

C'est votre fille que je demande en mariage.

Me. MADRE' *étonnée.*

Ma fille ! ma fille Nicette !

Mr. SUBTIL.

Oui, Nicette, votre fille.

Me MADRE'.

Vous badinez ?

Mr. SUBTIL.

Nenni, ma foi.

Air *des Feuillantines.*

Je veux être son époux.

Me. MADRE'.

Entre nous,
Compere, qu'en feriez-vous ?

Mr. SUBTIL.

Belle demande, Madame,
J'en ferois... parbleu, j'en ferois ma femme.

Me. MADRE'.

Air. *Je ne vous ai vû qu'un seul petit moment.*

Elle, votre femme !

Mr. SUBTIL.

Oui vraiment.

Me. MADRE'.

Hélas !
C'est une chose qui ne se peut pas.

Mr. SUBTIL.

Air. *Si la jeune Iris a pour moi du mépris.*

Expliquez-vous mieux ;
Je ne suis pas si vieux.

Me. MADRE'.

Qu'importe ?

Mr. SUBTIL.

Mon amour vous exhorte
A me rendre content.

Me. MADRE'.

Nicette est un enfant.

Mr. SUBTIL.

Qu'importe ?
J'en suis enchanté.

Air. *Tes beaux yeux, ma Nicole.*

Sa taille est ravissante,
Et l'on peut déja voir
Une gorge naissante
Repousser le mouchoir ;

Elle a par excellence,
Un teint... des yeux.. elle a...
Elle a son innocence
Qui surpasse cela.

Me. MADRÉ.

Mais ignorez-vous que Nicette est la simplicité même?

Mr. SUBTIL.

Tant-mieux, morbleu!

Me. MADRÉ.

Vous auriez-là une jolie statue.

Air. *Que je suis à plaindre en cette débauche.*

Machinalement elle coud, tricote,
Et jamais ne lâche un mot.

Mr. SUBTIL.

Bon; tant-mieux, tant-mieux.

Me. MADRÉ.

Mais elle est si sotte...

Mr. SUBTIL.

Je risquerai moins d'en être sot.

Me. MADRÉ.

Comment? un homme d'esprit comme vous, Procureur & Notaire Royal, qui pis est, épouser une Agnés!

Mr. SUBTIL.

C'est pour la rareté du fait.

Me. MADRÉ.

Vous voulez vous distinguer.

Mr. SUBTIL.

Ma défunte n'avoit que trop d'esprit, de par tous les diables!

Me. MADRÉ.

C'est singulier, que vous autres gens de pratique, rusés & malins de votre naturel, vous trouviez toujours des femmes plus rusées & plus malignes que vous!

Mr. SUBTIL.

C'est pour éviter ce malheur, que je veux épouser Nicette. L'heureuse simplicité!

Me. MADRÉ.

Oui, hom! je ne sçais où j'ai pêché cette bestiole.

Mr. SUBTIL.

Air. *J'offre ici mon sçavoir-faire.*

Que diriez-vous donc, ma chere,

Que diriez-vous d'Alain mon fils?

Me. MADRÉ.

Moi, je dis qu'Alain vaut son prix.

Mr. SUBTIL.

Est-il un plus sot caractére?

Me. MADRÉ.

Moi, je dis qu'Alin vaut son prix.

Mr. SUBTIL.

De moi ce nigaud ne tient guére.

Me. MADRÉ.

Air. *Je voudrois bien me marier.*

De vous il tient peu, je le croi,
Ainsi disoit sa mere.

Mr. SUBTIL.

Je ne sçai qu'en faire, ma foi.

Me. MADRÉ

Si vous vouliez, compere,
Je sçaurois bian qu'en faire, moi;
Je sçaurois bian qu'en faire.

Tenez, Monsieur le Tabellion, ce garçon-là ne vaut rien pour votre Etude; pardi mettons-le au labour; il y a moyen de s'accommoder troc pour troc; je vous donne Nicette, vous me donnerez Alain.

Mr. SUBTIL.

Quoi! vous voudriez être femme de ce benet-là?

Me. MADRÉ.

Chacun a ses petites raisons, mon Compere; nous ne manquons pas d'esprit vous & moi.

Air. *C'est fort bien fait à vous.*

Craignez-vous l'artifice
Fatal à maint époux?
Prenez une novice,
C'est fort bien fait à vous:
Mais moi que je choisisse,
Pour engager ma foi,
Un garçon sans malice,
C'est fort bien fait à moi.

Allons, déterminez-vous.

Mr. SUBTIL.

Parbleu, Nicette mérite bien que je vous accorde Alain; touchez-là.

Me. MADRÉ.

C'est marché fait.

Mr. SUBTIL.

J'irai tantôt chez vous dresser les articles des Contrats.

Me. MADRÉ.

Et nous ferons nos nôces à l'abri de celles de ma niéce, qui épouse aujourd'hui l'Eveillé, comme vous le sçavez.

Mr. SUBTIL.

C'est bien dit. J'aperçois Nicette; laissez-moi la pressentir un peu sur cette affaire.

Me. MADRÉ, *à part.*

J'ai peur qu'il ne se répente!...

SCENE II.

NICETTE, Me. MADRÉ, Mr. SUBTIL.

Me. MADRÉ *à Nicette.*

VEnez-ça. Comme ça se tient! levez la tête; saluez Monsieur, & repondez sur ce qu'il vous dira. (*Nicette salue niaisement.*)

Mr. SUBTIL.

Air. *Si cela est, hé bien tant pis.*

Aprochez, mon aimable fille:
(*à part.*)
Ah! que je la trouve gentille!
(*à Nicette.*)
Votre douceur
Gagne le cœur;

NICETTE.

Le cœur!

Mr. SUBTIL.

Pour vous, Nicette, je soupire;
C'est l'effet d'un regard que vous m'avez lancé;

NICETTE.

Lancé!

Mr. SUBTIL.

Soulagez mon martire;
Pour jamais l'amour m'a blessé,

NICETTE.

Blessé!

Me. MADRÉ'

L'entretien me fait rire;

Mr SUBTIL.

De ces yeux si jolis
Tous les coups sont partis.
Je meurs d'amour.

NICETTE.

Hé bien, tant pis.

Me. MADRE', *à Mr. Subtil.*

Vous lui parlez Hébreu. (*à Nicette.*) Nicette, Monsieur le Tabellion se présente pour être votre mari.

Mr. SUBTIL.

Oui ma belle enfant.

Air. *L'éclat de mon bonheur.*

Je viens de vous choisir
Pour ma petite femme,
Auriez-vous du plaisir
En m'épousant?

NICETTE.

Oh dame!

Mr. SUBTIL.

Hé bien?

Me. MADRE'.

Achevez donc.

NICETTE.

Oh dame!...
Je n'en sçai rien.

Me. MADRE'.

Comment? est-ce ainsi qu'on doit répondre?

NICETTE.

Eh! mais je ne peux pas sçavoir ça, moi.

Me. MADRE'.

Il faut faire une révérence, & dire, *Oui, Monsieur.*

Mr. SUBTIL.

Ma chere Nicette, est-ce que vous auriez de la répugnance pour moi?

NICETTE *faisant la révérence.*

Oui, Monsieur.

Me. MADRE'.

La petite impertinente!

NICETTE.

Vous m'avez dit de dire comme ça.

Me. MADRE'

Oui, d'abord; mais à présent il faut dire *non.*

Mr. SUBTIL *à Nicette.*

Je vous demande si vous me trouvez digne d'être votre mari?

NI-

NICETTE.

Non, Monſ..... Je dis non, ma mere.

Mr. SUBTIL.

Ah! laiſſez-la parler comme elle voudra; ſes réponſes me font voir qu'elle n'entend pas le langage des Amans.

Air. *Ces filles ſont ſi ſottes.*

Cela me prouve ſon honneur.
(*á Nicette.*)
Oui, vous avez, mon petit cœur,
Des tréſors que j'admire,
De la vertu, de la pudeur.

Me. MADRE'.

Répondez, petite fille.

NICETTE.

Cela vous plaît à dire,
Monſieur,
Cela vous plaît à dire.

Me. MADRE'

Quels diſcours! quel eſprit matériel!

Mr. SUBTIL.

Air. *Adieu, voiſine.*

Je ſçaurai bien le déboucher;
Ah! l'aimable innocence!
Rien encor n'a pû l'enticher:
Quel plaiſir, qu'en j'y penſe!
Ah! quel plaiſir de défricher
Son ignorance!

Me. MADRE'

Air. *Dormir c'eſt un tems perdu.*

Son eſprit ne ſortira
Jamais de ſa coffe;
Toujours bêtes elle ſera
Après comme avant la nôce;
Moi, je n'ignorois de rien,
Dès ſon âge.....

Mr. SUBTIL.

On ſçait fort bien
Que vous futes précoce.

Vous l'intimidez: (*à Nicette.*) Venez-ça, répondez à votre fantaiſie. Oui, oui, votre mere le veut bien.

Me. MADRE', *à Nicette.*

Parlez, parlez.

Mr. SUBTIL.

Ecoutez-moi.

Air. *Ma femme est femme d'honneur.*

Avec vous je veux m'unir ;
Je me flatte d'obtenir
Votre main, ma chere.

NICETTE.

Ma main! pour quoi faire ?

Mr. SUBTIL.

Je vais me marier avec vous.

NICETTE.

Marier !

Mr. SUBTIL.

Oui, je vous chérirai avec tendresse, il faut de son côté qu'une femme ait beaucoup d'amitié pour son mari: m'aimerez-vous bien.

NICETTE.

Oui, Monsieur.

Mr. SUBTIL.

Elle dit oui, ma commere ; que je suis content !

Air. *Ce qui n'est qu'enflure.*

Sur cet aveu plein d'apas,
Mon bonheur se fonde.

NICETTE.

Quoi ! Monsieur, ne doit-on pas
Aimer tout le monde,
Aimer tout le monde ?

Mr. SUBTIL.

Ce ne seroit pas-là mon compte.

Me. MADRE'.

C'en est trop : Je perds patience.

Mr. SUBTIL.

Ne la chagrinez pas, elle est telle que je désire.

Me. MADRE'.

Laissez-la donc pour songer au reste.

(*à Nicette.*)

Air. *Pourquoi vous en prendre à moi.*

Allez chercher de l'esprit,
Nigaude, pécore ;
Allez chercher de l'esprit.

NICETTE.

Pourquoi me gronder encore ?

Mr. SUBTIL.

Contr'elle qui vous aigrit ?

Me. MADRE'
Allez chercher de l'esprit ;
Nigaude , pécore ,
Allez chercher de l'esprit.
NICETTE.
Mais je ne sçai pas où l'on en trouve.
Me MADRE' *s'en va en haussant les épaules.*
Hom ! M. SUBTIL *rit.*
Ah „ah , ah. Sans adieu , belle Nicette.

SCENE III.

NICETTE *seule.*

QUe je suis malheureuse ! Ma mere me dit tous les jours, allez chercher de l'esprit ; & quand je demande où il y en a , elle hausse les épaules , & se moque de moi.

Air. *Quel désespoir.*
Quel désespoir
D'être sans esprit à mon âge !
Quel désespoir !
Je pleure du matin au soir.
Il faudra voir
Si l'on en vend dans le Village.
Quel désespoir !
Je pleure du matin au soir.
(*Apercevant Mr. Narquois , qui se promene en lisant.*)
Je vois un habile homme ,
Que pour l'esprit on renomme.

SCENE IV.

Mr. NARQUOIS, NICETTE.

NICETTE *continue , en abordant Mr. Narquois.*

MOnsieur, dites-moi comme
Je dois faire pour m'en pourvoir.
Mr. NARQUOIS.
Il faut sçavoir.....

NICETTE.

Daignez, non pas pour grosse somme,
M'en faire avoir,
Si vous en avez le pouvoir.

Mr. NARQUOIS.

Expliquez donc la chose.

NICETTE.

Excusez-moi, si j'ose.....

Mr NARQUOIS.

Expliquez donc la chose.

NICETTE.

C'est.....

Mr. NARQUOIS.

Elle hésite, elle rougit.

NICETTE.

C'est qu'il s'agit.
C'est que je voudrois une dose.....

Mr. NARQUOIS.

De quoi?

NICETTE.

D'esprit.
Voulez-vous m'en faire crédit?

Mr. NARQUOIS.

Ah, ah.

NICETTE.

On dit com'ça, Monsieur Narquois, que vous êtes bien sçavant; & que vous avez été obligé de quitter Paris, parce que vous aviez trop d'esprit?

Mr. NARQUOIS.

C'est la vérité, ma fille.

NICETTE.

Je ne puis donc mieux m'adresser pour en avoi

Mr. NARQUOIS.

Air. *Je veux garder ma liberté.*

Cela ne s'acquiert qu'à grands frais.

NICETTE.

Ah! Monsieur, quel dommage!
Je n'ai pas de grands moyens; mais,
En attendant davantage,
Prenez mon anneau.

Mr. NARQUOIS.

Gardez ce joyau,
Je n'en puis faire usage.

J'agis sans intérêt, mon enfant; mais de quelle

eſpéce d'eſprit voulez-vous ? car il y en a de plusieurs ſortes.

NICETTE.

Dame je veux du meilleur.

Mr. NARQUOIS.

De cet eſprit, chef-d'œuvre de l'art, brillanté par l'imagination, & rectifié par le bon ſens ?

NICETTE.

Je ne connois pas ces gens-là.

Mr. NARQUOIS.

Air. *Confiteor.*

On peut définir cet eſprit,
Saillie aimable & raiſonnée;
Ou, comme un de nos Auteurs dit,
C'eſt la raiſon aſſaiſonnée.
Mon enfant, vous comprenez bien ?

NICETTE.

Comme ſi vous ne diſiez rien.

Mr. NARQUOIS.

L'eſprit que vous me demandez eſt une choſ bien rare !

NICETTE.

Comment avez-vous trouvé le votre ?

Mr. NARQUOIS.

En feuilletant de bons Livres.

NICETTE.

C'eſt donc pour feuilleter des Livres que ma mere s'enferme dans le cabinet de Monſieur le Bailli ?

Mr. NARQUOIS.

Cela peut être.

NICETTE.

Prêtez-moi celui que vous tenez.

Mr. NARQUOIS.

Pourquoi faire ?

NICETTE.

Pour le feuilleter, afin de trouver tout d'un coup de l'eſprit comme vous.

Mr. NARQUOIS.

Ah, ah, l'eſprit ne ſe trouve pas ſi promptement. Le mien eſt le fruit d'une longue étude, j'ai commencé par les Humanités.

NICETTE.

Je suis déja fort humaine.

Mr. NARQUOIS.

Ensuite, j'ai étudié la Rhétorique, la Philosophie, le Droit.

NICETTE.

Et ma mere, a-t-elle aussi étudié tout cela?

Mr. NARQUOIS.

Non vraiment.

NICETTE.

Air. *Suivons l'amour, c'est lui qui nous méne.*

Oh bien, tenez, c'est trop de mystere,
Monsieur Narquois, donnez-moi plutôt
Du même esprit dont se sert ma mere;
Car c'est, je crois, de celui qu'il me faut.

Mr. NARQUOIS.

C'est-à-dire, que vous demandez de l'esprit naturel.

NICETTE.

Naturel, soit.

Mr. NARQUOIS.

Oh, oh, celui-là est un présent de la nature que l'éducation ne sçauroit donner.

NICETTE.

Comment?

Mr. NARQUOIS.

Air. *O riguingué o lon lan la.*

On peut fort bien le cultiver;
Mais non pas en faire trouver.

NICETTE.

Vous voulez me faire endéver

Mr. NARQUOIS.

Ma fille, en cette conjoncture,
L'art ne peut rien sans la nature.

NICETTE.

Est-ce que vous n'avez pas de cet esprit-là, vous?

Mr. NARQUOIS

J'en ai; mais...

NICETTE.

Mais vous ne voulez pas m'en donner, c'est bien vilain.

Air. *Tu n'as pas le pouvoir.*

En vous j'ai mis tout mon espoir,

Mr. NARQUOIS.

J'aurois beau le vouloir *bis.*
Hélas! malgré tout mon sçavoir,
Je n'ai pas ce pouvoir. *bis.*

NICETTE.

Il me quitte. Je ne connois rien de plus chiche que ce vieillard-là.

SCENE V.

L'ÉVEILLÉ, NICETTE.

L'EVEILLÉ.

Air *L'agaçante. Je vous aime Céliméne.*

Finette avec moi s'engage,
Ma personne l'attendrit.
Je l'enpaumons par mon langage :
Morgué, vivent les gens d'esprit.
La fortune me rit ;
J'épousons la parle du Village.
La fortune me rit ;
Morgué vivent les gens d'esprit.

NICETTE.

Ah! vous en avez? Donnez-m'en, Monsieur l'Eveillé.

L'EVEILLE'.

Air. *Viens, ma Bergere, viens seulette, o lon lan la lan derira.*

Que voulez-vous de moi, Nicette ?
O lon lan la lan derira.
Tatigué qu'alle est joliette,
O lon lan la landelirette,
Que d'agrémens elle a déja.

NICETTE.

Air. *Vous en venez, vous en venez.*

L'esprit feroit mieux mon affaire ;
J'en demande mon nécessaire.

L'EVEILLE'

Oh! puisque vous en désirez ;
Vous en aurez, Vous en aurez ;
Je prévois bian que vous en aurez,
Que vous en aurez.

NICETTE.

Voyez ce vilain Monsieur Narquois, il m'a dit com'ça, que ça ne se pouvoit pas.

L'EVEILLE'.

Bon, bon! Vlà encore un biau olibrius; il n'a de l'esprit qu'en latin, j'en avons en Français.

Air. *Le tout par nature.*

Oh quant à l'égard de ça,
De reste j'en avon là.
Comme moi Finette en a,
Et bian-tôt, je vous jure,
Comme à nous il vous en viandra;
Le tout par nature.

NICETTE.

Et ça ne peut-il pas se donner?

L'EVEILLE'.

Oui, vraiment.

Air. *Tout cela m'est indifférent.*

En voici la comparaison:
Lorsque l'on greffe un sauvageon,
La séve, par cet stratagême,
Se communique & fait profit....
Il en est ainsi tout de même,
On peut se bailler de l'esprit.

NICETTE.

Et ne pourriez-vous m'en faire avoir dès-à-présent?

L'EVEILLE'.

Moi? Eh mais...... Tartiguoi! Alle est bien drolette!

Air. *Oh ricandaine, oh ricandon.*

Et pourquoi non, mon biau tendron,
Oh ricandaine, oh ricandon;
Quoique j'ayons l'air un peu rond,
J'en sçavons long.
Avec ce petit bec mignon,
Vostre récharche, mon trognon,
N'est pas vaine.
Le joli minois que voilà!
Pour vous il me parle déja.
(*Il rit.*)
Ah, ah, ah, ah, ah, ah, ah!

Ç'a

Ça puisque l'esprit est sur jeu,
Par la jarni, je sens bien que...
Oui, je vous en baillerai,
O ricandaine,
Je vous en donnerai,
O ricandé.

NICETTE.

Air. *Donnez, Amant, mais donnez bien.*
Vaudeville du Magnifique.

Vos bontés me rendent confuse.
Me ferez-vous de tels présens
A moi qui n'ai que quatorze ans.

L'EVEILLE'.

Jamais l'esprit ne se refuse....

Laissez faire, je vous donnerai tout ce que j'en ai.

NICETTE.

Air. *Non je ne veux pas rire.*
(à part.)

Me donner tout l'esprit qu'il a!
Vaux-je la peine de cela?

L'EVEILLE'.

Oui ma petite reine,
Vous en valez bien la peine;
Vous en valez bien la peine,
Oui-da,
Vous en valez bien la peine.

NICETTE.

Air *Allons la voir à St. Cloud,*

D'un pareil bienfait, hélas!
Je ferai reconnoissante.
Sur-tout ne me trompez pas;
Car je suis bien innocente.

L'EVEILLE'

Pargué j'en serois bian fâché.

NICETTE.

Il faut me faire bon marché;
Car je ne suis pas riche.

L'EVEILLE'.

Et moi je ne suis pas chiche.

Je suis un garçon fort sarviable, fort charitable, je ne demandons que vot' amiquié.

NICETTE.

C'est trop juste.

L'EVEILLE'.

Air *Vaudeville du retour de Fontainebleau.*

Gardez-vous sur cet entretien,
De jaser avec Finette.
Allez, je vous instruirons bien;
Ça, commençons, belle Nicette.

SCENE VI.

L'EVEILLE', FINETTE, NICETTE.

FINETTE *retirant l'Eveillé.*

AH gué gué gué gué comme il y va,
La la la la la la la la la la la la la la la.

L'EVEILLE'.

Me vlà pris comme un Renard.

NICETTE.

Pardi, ma Cousine Finette, vous êtes bian insupportable de venir nous interrompre comme ça mal-à-propos.

FINETTE.

Oui-da!

Air. *L'autre jour Colin d'un air badin.*

(à part.)

Avec ce tendron,
Vous vouliez donc
Ici me faire niche?

L'EVEILLE'.

Qu'apréhendez-vous?

FINETTE.

Craignez mon courroux.

L'EVEILLE'.

Queu transport jaloux!
Je ne lui fais pas les yeux doux.

FINETTE.

De compter fleurette
Vous n'êtes pas chiche;
Laissez-là Nicette,
Tôt que l'on déniche,
Pour cette poulette
L'Eveillé me triche,
Tout prêt d'être mon mari,
Fi.

L'EVEILLÉ.

Air. *Tourlourirette lironfa.*

Ecoutez-moi, belle brunette,
Et calmez ce brusque dépit.

(Il rit.)

FINETTE.

Je crois encore qu'il en rit.

L'EVEILLÉ.

C'est... c'est... c'est que Nicette
Charche par-tout de l'esprit....
Queu mal fait-on quand on l'instruit?

NICETTE.

Air. *Tarare pompon.*

M'empêcher d'en avoir vous n'êtes guére bonne.
Mais il m'en donnera
Pour cette bague-là.

FINETTE.

Doucement, ma mignone,
Je lui défens.

NICETTE.

Pourquoi?

FINETTE.

Oh l'Eveillé n'en donne
Qu'à moi.

NICETTE.

Eh mais, vous en avez tant?

FINETTE.

On en sçauroit trop avoir.

NICETTE.

Laissez-la dire, Monsieur l'Eveillé. Donnez-m'en toujours.

L'EVEILLÉ.

Air. *C'est la chose impossible.*

Oh Finette ne le veut pas.

NICETTE.

Franchement cela me chagrine.
Que dois-je faire en pareil cas?
Ayons recours à ma cousine.
Je compte sur vous pour cela;
Donnez-m'en donc.

L'EVEILLÉ.

Qu'alle est risible!
C'est la la la la la la la la
C'est la chose impossible,

FINETTE.

Allez, l'Eveillé se mocque de vous, ça ne se donne point, ça vient tout seul.

NICETTE.

Et quand ça vient-il donc?

FINETTE.

Dame, ça vient..... ça vient quand ça vient; queu question elle fait-là?

NICETTE.

Air. *Ah ah! venez-y toutes les belles jeunes filles moudre.*

Ne puis je sçavoir comme
Cet esprit me viendra?

L'EVEILLÉ.

Ce sera
Lors qu'auprés d'un jeune homme;
Le petit cœur fera
Ti ta ti ta ti ta ta.
Et que vous sentirez naître
Un désir pressant de connoître
Ce qui cause ça.

NICETTE.

Je n'y entends rien.

L'EVEILLE'.

C'est que vous ne sçavez pas ce que c'est que l'esprit.

NIÇETTE.

Qu'est-ce que c'est donc?

L'EVEILLE'.

L'esprit, c'est..... c'est une belle chose!

NICETTE.

Hé bien?

L'EVEILLE'.

Ça sart biaucoup aux filles.

NICETTE.

Hé bien?

L'EVEILLE'.

C'est.....

FINETTE.

Oh c'est, c'est..... qu'alle aille aprendre d'Alain ce que c'est.

L'EVELLE'.

Pargué, ça doit faire un bel atelage!

Air. *Ah que Colin l'autre jour me fit rire.*
Qu'il vous en donne, Alain en eſt le maître.
NICETTE.
Alain, Alain, cela pourroit-il être!
On dit, hélas!
Qu'il n'en a pas.
L'EVEILLÉ & FINETTE; *(en s'en allant.)*
Ah ah ah ah ah ah ah ah ah ah.

SCENE VII.

NICETTE *ſeule.*

Air. *Il faut que je file, file.*

TOut le monde m'abandonne,
Ça me fait ſécher ſur pié.
Ne trouverai-je perſonne,
Pour moi de bonne amitié,
qui m'en donne, donne, donne,
Qui m'en donne, par pitié!
Air. *Au bout, au bout, au bout du monde:*
Ne perdons pas encore courage,
Informons-nous dans le Village;
Je ferai tant que j'en aurai.
Quêtons à la ronde,
S'il le faut, j'irai
Au bout, au bout, au bout du monde:
Air. *Roſignolet du verd bocage.*
Je mettrai fin, par cette emplette,
A mon chagrin.

SCENE VIII.

NICETTE, ALAIN.

ALAIN.

*Suite de l'*Air *précédent.*

VOus voilà donc! Bon jour, Nicette.
NICETTE.
Bon jour, Alain.

ALAIN (*rit niaisement.*)

He, he, he, he,

NICETTE.

Qu'avez-vous a rire ?

ALAIN.

He, he, j'en ai envie toutes les fois que je vous rencontre.

NICETTE.

Est-ce que j'ai la mine risible ?

Air. *Philis cherchant son amant.*

Tout chacun se moque de moi.

ALAIN.

Ce n'est pas pour ça, jarniguoi,
Dam', tenez, je ne sçai pourquoi ;
Je ris d'aise, à ce que je croi,
Quand je vous voi.

Est-ce que vous n'êtes pas itout bien aise de me voir, vous ?

NICETTE.

Oui, Alain.

ALAIN.

Stapendant vous avez l'air triste.

NICETTE.

C'est que je suis fachée.

ALAIN.

Air. *Tu n'a pas ce qu'il me faudroit.*

Hé bien ! Qu'est-ce qui vous chagréne ?

NICETTE.

Ah ! Je n'ai point d'esprit, Alain.

ALAIN.

Quoi ! c'est ça qui vous met en peine ?
Non plus que vous je n'en ai brin ;
Je n'en eus jamais, & j'ignore
A quoi l'esprit me serviroit.
Je puis sans ça bian vivre encore.

NICETTE.

Oh ! Moi, je sens bien qu'il m'en faudroit.

Air. *Ton humeur est Catherine.*

C'est, dit-on, chose fort belle,
Aux filles ça fait biaucoup.

ALAIN.

Où cette drogue croît-elle ?

NICETTE.

Ça se trouve tout d'un coup.

ALAIN.

Là-dessus je voudrois m'instruire.

NICETTE.

Un pareil désir me tient.
Tout ce que je puis vous dire ;
C'est que ça vient, quand ça vient.

Sans ma cousine, l'Eveillé m'auroit peut-être donné de l'esprit.

ALAIN.

Je sis fâché de n'en point avoir, je vous en ferois présent.

NICETTE.

Je ne sçai, j'aimerois mieux vous avoir stobligation-là qu'à d'autres.

ALAIN.

Je ne demandrois qu'à vous faire plaisir.

NICETTE.

Je voudrois bien vous faire plaisir aussi.

ALAIN.

Je ne sçai pas comme ça se fait, vous me revenez mieux que toutes les filles du Village.

NICETTE.

Et vous, vous me plaisez mieux que Robin, mon Mouton.

ALAIN.

Tatiguoi ! sans sçavoir c'en que c'est que l'esprit, vous me donnez envie d'en avoir.

NICETTE.

Air. *Chacun dans notre Village vit content.*

Cherchons en ensemble ;
Quand nous en aurons,
Nous partagerons

ALAIN.

Vous avez raison, ce me semble.
J'en trouverons mieux,
Quand nous ferons deux.

NICETTE.

Si j'en trouve par hazard, en mon particulier, je vous en ferai part aussi tôt.

Air. *Une vielle d'argent lirette.*

Tout à la bonne franquette,
Se partagera.
La part sera bien-tôt faite,

Dès qu'il m'en viendra.
Tout sera pour vous, Nicette,
Tout pour vous sera.

Je n'en veux avoir que pour vous.

NICETTE.

C'est bian honnête; mais il faut que ça soi commun. Allons en chercher au plutôt.

ALAIN.

Par où faut-il aller?

NICETTE.

Je n'en sais rien.

ALAIN.

Attendez......

(Air. *Un jour le bon pere Abraham prêchoit avec instance.*

On trouve de tout à Paris
On en vend là sans doute;
Ne vous embarrassez pas du prix,
J'en aurons, quoi qu'il coûte.
Ensemble, allons-y de ce pas,
Eh! Que sçait-on? Peut-être, hélas,
J'en trouverons en route.

NICETTE.

Partons, c'est bien dit.

SCENE IX.

Me. MADRE', NICETTE, ALAIN.

Me. MADRE'.

Air. *Je ne lui donne pas, mais je lui laisse prendre.*

Alain, où voulez-vous aller
Avec cette innocente?
Demeurez, je dois vous parler,
(*à Nicette.*)
Et vous impertinente,
Pourquoi lui donnez-vous le bras,
D'un petit air si tendre?

NICETTE.

NICETTE.

Jen'lui j'en'lui donne pas ;
Mais je lui laiſſe prendre.

Me. MADRE'

Air. *N'oubliez pas votre houlette, Liſette.*

Ne les laiſſons point ſeuls enſemble,
Je tremble
Qu'ils n'y prennent plaiſir.
Pouvez-vous de la ſorte agir,
Sans rougir, petite pécore.

NICETTE.

Excuſez-moi, maman, j'ignore
Encore,
Lorſque l'on doit rougir.

Me. MADRE'

Allez, petite fille, allez mettre un fichu.

NICETTE.

Je n'ai pas froid, ma mere.

Me. MADRÉ.

Allez, vous dis je, & que je ne ſache pas que vous parliez davantage avec Alain; entendez-vous? Que je ne ſache pas ça.

NICETTE.

Non, ma mere.

Elle ſort en regardant Alain à pluſieurs repriſes. Alain la regarde aller.

SCENE X.

Me. MADRE', ALAIN.

Me. MADRÉ.

A Quoi vous amuſez-vous Alain, avec une morveuſe? Vous ne dites mot. Un garçon d'eſprit répondroit quelque choſe.

ALAIN. *d'un ton chagrin.*

Oh! je n'ai pas d'eſprit, moi.

Me MADRE'.

Hé bien, je vous en ferai avoir.

ALAIN. *d'un air joyeux.*

Tout de bon?

Me. MADRE'

Oui.

ALAIN.

Oh, oh! tanmieux. Que je vous ferai bien obligé!

Air. *Je ne sçais pas écrire.*
Vaudeville des Billets doux.

Jamais mon pere ne m'apprit
Comme il faut avoir de l'esprit.

Me. MADRÉ.

J'en ferai mon affaire.
Je vous instruirai dès ce jour;
L'esprit vient en faisant l'amour.

ALAIN.

Je ne sçais pas le faire.

Me. MADRÉ.

C'est encore ce que je veux vous montrer. L'esprit ne se façonne que par le commerce du biau sesque.

ALAIN.

Montrez, montrez-moi ça.

Me. MADRÉ.

Faut premierement que vous choisissiez une amoureuse.

ALAIN.

Qu'est-ce que c'est ça, une amoureuse?

Me. MADRÉ.

Air. *On n'aime point dans nos Forêts.*

Une Belle qu'on aime bien:
Supposons que ce soit moi-même.

ALAIN *d'un air riant.*

Oh, tenez, ne supposons rien;
C'est déja fait.

Me. MADRE' *à part.*

C'est moi qu'il aime.

ALAIN.

Je viens de choisir à l'instant.

Me. MADRE' *à part.*

Ah! qu'il me rend le cœur content!
C'est cet aveu que je demandois.

ALAIN.

Hé bien, stamoureuse, comme vous dites;

Me. MADRÉ.

Air. *Que je regrette mon amant.*

Il faut l'aborder joliment;
Et d'une maniere galante
On lui fait un doux compliment.

ALAIN.

Fort bien.

Me. MADRÉ.

Après on lui présente,
D'un air coquet,
Un bouquet
De muguet,
Ou d'œillet,
Qu'on lui met
A son corcet.

ALAIN,

Allez, allez, cela vaut fait.

Mais qu'est-ce que c'est que faire un compliment ?

Me. MADRE'.

Par exemple, c'est recomparer sa Belle aux fleurs, au biau jour ; enfin, à ce qu'on trouve de plus agriable.

ALAIN.

Bon ; revenons à ſtamoureuse.

Me. MADRE'.

Air. *Quand la Bergere vient des champs tout dandinant.*

Ensuite on lui baise la main,
D'un air badin,
Mon cher Alain,
Quelquefois même plus malin,
Zeste, on l'embrasse,
Avec audace.

ALAIN.

Le tour est fin.

Et l'esprit ?

Me. MADRÉ.

L'esprit alors commence à venir. *(en lui donnant sont bouquet.)* Eprouvons si vous aurez bien retenu tout ce que je vous ai dit. Vlà mon bouquet.

ALAIN *prend le bouquet, & le met à son côté.*

Donnez.

Me. MADRÉ.

Air. *Est-ce que ça se demande ?*

Il n'entend pas.

ALAIN.

J'entens fort bien.

Toute la manigance.

Me. MADRE'.

Oui, mais voyez s'il en fait rien.

ALAIN.

Baillez-vous patience.

Me. MADRÉ.

Répétez donc

Votre leçon.

ALAIN.

Oh! ce n'est pas la peine.

Alain tantôt

Sera moins sot,

De ça soyez certaine.

Me. MADRÉ. *à part.*

On lui a dit apparemment que je dois l'épouser; (*à Alain*) Vous sçavez donc.....

ALAIN.

Hé, oui, oui, je sçavons..... Suffit.

Me. MADRE'.

A propos vous êtes de la nôce de Finette; je vous choisis pour mon meneux, & je vais acheter des rubans pour vous, comme ça se pratique.

ALAIN.

Bon, bon: (*à part.*) Je donnerai tout à Nicette.

Me. MADRÉ.

Suivez-moi.

ALAIN *bas à Nicette qui paroît.*

Oh! oh! attendez-moi là, mon Amoureuse.

SCENE XI.

NICETTE *avec des fleurs dans ses cheveux, & un fichu mis à l'envers.*

MA mere emmene Alain. Pourquoi ne veut-elle pas que je lui parle? Depuis cette défense-là j'ai toutes les envies du monde de me trouver avec

lui. Il me vient mille choses dans la tête. D'où vient donc que je soupire ? Revenons un peu sur tout ça.

SCENE XII.

NICETTE, L'ÉVEILLÉ, FINETTE.

L'EVEILLE.

QUeu délice, Finette ! dans une heure, je serons mari & femme.

Air. *Diversité flatte le goût.*

Tu ne feras plus le dragon,
Belle Brunette, si ma bouche
Vole un baiser sur ton menton,
Ou sur ton petit bec mignon.
(Il veut embrasser Finette, elle le repousse.)

FINETTE.

Tout doux !

L'EVEILLE'

Quelle mouche
Te pique donc ?
Tu fais la mitouche
Hors de saison;
Mais je touche,
Biauté farouche,
Au moment d'en avoir raison.

FINETTE.

Nous verrons ça, patience.

L'EVEILLE'.

Tatigué, qu'alle a l'œil fripon !
Alle animeroit une souche;
Auprès d'alle, jarnicoton,
J'ai de l'esprit comme un démon.

NICETTE *sortant de sa réverie.*

On parle d'esprit. Écoutons.

FINETTE.

Pour moi, j'en ons û dès que je t'ai vû, & bien fin à présent qui m'attraperoit.

L'EVEILLE'.

Te souviant-il de la premiere fois que je te rencontris ?

FINETTE.

Oh, que oui.

NICETTE.

Je vais sçavoir comment l'esprit leux est venu.

L'EVEILLÉ.

Air. *Et la Belle trouva bon.*

Me promenant à l'écart
Un jour au fond d'un bocage,
Je t'avisis, par hazard,
A l'abri d'un épais feuillage;
Tu dormois tranquillement.

FINETTE.

O vraiment, j'en faisois semblant;

NICETTE.

Fort bien.

L'EVEILLÉ.

Même Air.

Que ton air étoit charmant!
J'admire d'une cachette,
J'aproche enfin doucement,
Et je baise ta main blanchette;
Tu t'eveille en te fâchant.

FINETTE.

Oh vraiment, j'en faisois semblant.

Mais pendant que tu rappelle le passé, tu ne songes pas au présent.

L'EVEILLÉ.

Tu as morgué raison. Aprête-toi, j'allons venir te chercher pour nous marier.

NICETTE.

Vlà-t'il pas qu'elle l'empêche encore d'en dire davantage?

SCENE XIII.

FINETTE, NICETTE.

FINETTE.

Air. *Toujours va qui danse.*

Les soins, les soucis, l'embarras
Sont les fruits du mariage;
On a des enfans sur les bras.

Il faut faire un ménage ;
Mais de toutes ces peines-là
Un époux récompense.
Ta la la la la la la la,
Et toujours va qui danse.

NICETTE *appelle Finette, comme elle est prête d'entrer dans la maison.*

Ma cousine ! ma cousine ! (*à part.*) Il faut que je l'éloigne de chez nous, Alin va venir me trouver.

FINETTE.

Qu'est-ce que c'est ?

NICETTE.

(*à part vivement.*) Elle en instruiroit ma mere : (*haut niaisement.*) Monsieur le Tabellion m'a dit de vous dire comme ça, qu'ous alliez cheux lui toute à l'heure, toute à l'heure.

FINETTE.

Est-ce qu'il y auroit queuque anicroche à mon mariage ? Voyons ça.

SCENE XIV.

NICETTE *seule.*

J'Aperçois Alain ; je vais lui dire tout ce que j'ai entendu. Mais commençons par essayer les semblans de ma cousine.

(*Elle se met sur le gazon, & fait semblant de dormir.*)

SCENE XV.

ALAIN, NICETTE.

ALAIN.

Air. *Je sommeille.*

HOlà, belle Nicette, hola.
Où donc êtes-vous ? La voilà
Qui sommeille
Avec ces rubans ornons-là ;
Mais prenons garde que cela
Ne la reveille.

Même Air.

Mardi, le tour feroit malin;
Mais je crains trop.....

NICETTE.

Alain, Alain;
Je fommeille.

ALAIN.

J'en ai beaucoup à vous conter;
Ça, ça, ça, que pour m'écouter
On fe reveille.

Même Air.

Elle dort, aprochons tout doux....
Je n'oferois, retirons-nous.

NICETTE.

Je fommeille.

ALAIN.

Nicette, c'eft affez dormi,
C'eft la voix d'Alain, votre ami,
Qui vous reveille.

NICETTE *fe leve, & préfente la main à Alain.*

Allons, baife moi la main, afin que je faffe femblant de me fâcher. Je fçais comme vient l'efprit.

ALAIN.

Oh, je le fçai bien itout. Allez, l'efprit vient de l'amour.

NICETTE.

De l'amour!

ALAIN.

J'allons vous expliquer ça: Quand on a choifi une amoureufe, c'eft-à-dire, qu'euqu'un qu'on aime bien, on li fait un compliment, & pis encore on li donne des fleurs.

NICETTE.

C'eft drôle!

ALAIN.

Air. *La fille du Village*, ou *Attendez-moi fous l'orme.*

On prend la main encore.

NICETTE.

Enfuite que fait-on?

ALAIN.

Puis on la baife encore.

NICETTE.

L'efprit ainfi vient donc?

ALAIN.

Puis on embraffe.

NICETTE

NICETTE.

Encore !

ALAIN.

Oh ! l'on n'y manqne point,
Et d'encore en encore
L'esprit vient à son point.

J'allons en faire l'expérience. Allons. Prenez que vous vlà. Vous allez voir, vous allez voir.

(*Il va au fond du Théâtre, & revient le bouquet à la main & le chapeau sous le bras, en disant.*)

D'une magniere galante, *il fait la révérence, & dit*,) le compliment à fleure. Mademoiselle Nicette, vous êtes belle..... belle.... comme... comme vous-même. Je ne sçai, modri, rien de plus biau à quoi vous recomparer (*d'un ton plus familier.*) L'esprit viant-il ?

NICETTE.

Non Mais j'ai bonne espérance, ça me rend joyeuse.

ALAIN.

Air. *de l'amour je subis les loix.*

Recevez donc ce biau bouquet.

NICETTE.

Très-volontiers.

ALAIN.

Il faut, Nicette,
Que je l'attache à ce corcet.

NICETTE.

Très-volontiers.

ALAIN *après avoir attaché le bouquet.*

L'affaire est faite.
Prenons & baisons cette main.

(*Il baise la main de Nicette.*

NICETTE *émue.*

Alain..... Alain...... mon cœur palpite.

ALAIN.

Le mien galope aussi train.

NICETTE.

Cher Alain,
Quel sujet nous agite !

Air. *Dieux ! quel moment !*

C'est de l'esprit assurément,
Qui nous vient brusquement.

ALAIN.

Je pensons tout de même

Eprouvons encore ça. (*Il lui baise encore la main.*)
Je sens en ce moment......
Ah! quel moment!
NICETTE.
Un trouble extrême.
ENSEMBLE.
C'est de l'esprit assurément.
ALAIN.
Je n'aurons que faire d'aller à Paris pour en chercher. Mais ce n'est pas le tout.
NICETTE.
Je m'en doute bien; car il me semble que l'esprit ne commence qu'à me venir, & c'est si peu....
ALAIN.
Oh! il y a encore l'embrassement.
NICETTE.
Ah Ciel! J'entens tousser Monsieur le Tabellion. Le vlà. Cachez-vous derriere moi.

SCENE XVI.
NICETTE, ALAIN, Mr. SUBTIL.
Mr. SUBTIL.
BElle Nicette, je viens pour dresser les articles de mon mariage avec vous. Mais vous me paroissez émue.
NICETTE *en serrant la main d'Alain qui est caché derriere elle.*
C'est que je suis à côté de ce qui me fait plaisir.
Mr. SUBTIL.
Je lui fais plaisir! L'aimable enfant! Que cette ingénuité a des charmes!
NICETTE *d'un ton niais, affecté.*
Rendez-moi un service, Monsieur Subtil; la nôce de ma cousine se fait cheux nous; je n'ai pas achevé d'y ranger; si ma mere venoit, elle gronderoit. Allez au-devant d'elle pour l'amuser, elle est allee par-là-bas.
Air. *Va-t'en voir s'ils viennent, Jean.*
Empêchez-là que d'ici
Elle ne s'aproche;
L'Eveillé, Finette aussi,
Je crains leur reproche:
Ces causeurs avec maman
De moi s'entretiennent.

Mr. SUBTIL.

Rassurez-vous, belle Nicette, je vais faire le guet. (*en s'en allant*) Qu'il est doux de garder ce qu'on aime.

SCENE XVII.

NICETTE, ALAIN.

NICETTE *acheve l'Air ci-dessus vivement.*

VA-t'en voir s'il viennent, Jean,
Va-t'en voir s'ils viennent.

ALAIN.

Qu'est-ce que c'est que son mariage avec vous ?

NICETTE.

Il dit qu'il sera mon mari, je ne sçai pas ce que ça signifie; mais il faut que le matiage soit bian joli, puisque l'Eveillé & ma cousine sont si aises de se marier.

ALAIN.

Air. *Vite à Catin un verre.*

Oh, ne vous en déplaise,
Je serois, tatiguoi,
Fâché que vous soyez bien aise
Avec un autre qu'avec moi.

NICETTE *avec sentiment*,

Je sens bien aussi que je ne pourrois être bien aise sans vous. Puisque c'est ainsi, marions-nous nous deux.

ALAIN.

Bon, comme ça.

NICETTE.

Comment ferons-nous? Faut-il prendre conseil de l'esprit ?

ALAIN.

Air. *Pour voir un peu comme ça fera.*

C'est raisonner fort prudemment,
Il reglera notre conduite.
J'en étions à l'embrassement ;
De ma leçon c'est une suite.
Belle Nicette, éprouvons-la
Pour voir un peu comme ça fera.

(*L'Eveillé qu'on ne voit point, chante.*)

Air. *Quel plaisir d'être avec vous.*

Quel plaisir
Vian me saisir!
Voici le moment qui va nous unir.

ALAIN *avec dépit.*

Peste soit de l'importun !

NICETTE.
C'est l'Eveillé, cachez-vous dans not' maison ; je vais bien vîte le renvoyer.

SCENE XVIII.

L'EVEILLÉ, NICETTE.
L'EVEILLÉ.
Reprise de l'Air ci-dessus.

Qu'il m'est doux de t'obtenir !
Ma brunette,
Joliette.
Quel plaisir
Vian me saisir !
Celle que j'aime,
Qui m'aime de même ;
Va remplir
Tout mon désir,
Voici le moment qui va nous unir !

Nicette, vot' cousine est-elle prête ? Je venons la chercher.
NICETTE.
Oh vraiment, elle est fâchée que vous l'ayez fait trop attendre. Elle est sortie
L'EVEILLE'.
Queu conte ! Eh, où est-elle allée ?
NICETTE.
A d'am'..... écoutez. (*elle parle bas à l'Eveillé.*)

SCENE XIX.

Me. MADRE', L'EVEILLE', NICETTE.
Me. MADRE' *à Mr. Subtil qu'elle fait entrer dans la maison, pendant que Nicette parle à l'Eveillé.*
Entrez toujours, Monsieur Subtil ; je vais vous envoyer Alain & Nicette.
NICETTE *à l'Eveillé.*
Ne dites pas que je vous l'ai dit, au moins.
L'EVEILLE'.
Non, non, Gramerci. (*en s'en allant.*)
Fin de l'Air. ci-dessus.
Quel plaisir
Vian me saisir.

Voici le moment qui va nous unir.

NICETTE *appercevant sa mere.*

Ah, vlà bien autre chose!

SCENE XX.

Me. MADRE', NICETTE.

Me. MADRE'.

QUe faites-vous ici, petite fille? Ah, ah, vlà un fichu plaisament mis.

NICETTE.

Dame, je suis simple.

Me. MADRE'

Pourquoi ces fleurs dans vos cheveux? Vlà qu'est nouveau: je ne prétens pas qu'ous vous ajustiais comme ça; quand vous serez mariée à la bonne heure, on ne trouvera plus à redire à vos actions.

Air. *Baise moi donc, me disoit Blaise.*

A votre gré vous pourrez faire.

NICETTE.

Hé bien, hé bien; mariez moi, ma mere,
Que ce soit plutôt que plus tard:
Car, tenez, j'ai tant de bêtise,
Que je pourrois bien, par mégard,
Faire encore quelque sotise.

Me. MADRE'.

Vot' mariage va se tarminer tout-à-l'heure Vot' mari futur est cheux nous.

NICETTE *vivement.*

Est-ce que vous le sçavez?

Me. MADRE'.

Et, vraiment oui.

NICETTE.

Vous l'avez donc vû entrer?

Me. MADRE'.

Eh oui, vous dis-je. Qu'elle est bête!

NICETTE.

Et vous me permettez que je me marie avec lui, non avec d'autres? Me. MADRE'.

Oui, oui, esprit bouché, je le permets, je le veux, je l'ordonne, & vous serez ensemble dès demain.

NICETTE.

Que je suis contente!

Me. MADRE'.

Quel empressement ! où court'elle ?

NICETTE.

Alain, Alain.

Me. MADRE', *voyant sortir Alain avec Mr. Subtil.*

Que vois-je !

SCENE XXI. & derniere.

Mr. SUBTIL, ALAIN, Me. MADRE', NICETTE, L'EVEILLÉ, FINETTE.

Mr. SUBTIL.

NE puis-je sçavoir, Alain, pourquoi je vous trouve chez Madame Madré ?

FINETTE *à Mr. Subtil.*

Ah ! vous vlà Monsieur le Tabellion. J'ai couru tout le Village pour vous trouver. On dit que vous avez à me parler.

Mr. SUBTIL.

Qui vous a dit cela ?

FINETTE.

C'est Nicette.

L'EVEILLE' *à Finette.*

Pardi, Mademoiselle Finette, est-ce que nous jouons aux barres ? Queu caprice vous prend d'être fâchée contre moi ?

FINETTE

Qui vous a dit cela ?

L'EVEILLÉ.

C'est Nicette.

Me. MADRE'.

Alain, qu'est-ce qui vous a fait entrer cheux nous ?

ALAIN.

Hé, hé, hé, c'est Nicette.

Me. MADRE'.

C'est Nicette, c'est Nicette. Expliquez-nous ça, morveuse.

NICETTE.

Dam', ma mere, vous sçavez bien que vous m'avez dit com' ça : petite fille, que je ne sçache pas qu'ous parliez avec Alain.

Me. MADRE'.

Hé bien, est-ce ainsi que vous m'obéissez ?

NICETTE.

Vraiment oui. Afin que vous ne le ſçachiez pas, ni perſonne, j'ai envoyé Finette d'un coté, l'Eveillé de l'autre, Monſieur Subtil a bien voulu avoir la bonté de faire le guet, & j'ai fait cacher Alain cheux nous.

L'EVEILLÉ.

Pargué en vlà d'une bonne!

Mr. SUBTIL.

Quelle innocente!

FINETTE *rit.*

Ah, ah, ah!

Me. MADRE'.

Il eſt bien queſtion de rire?

NICETTE *vivement.*

Air. *Loin que le travail m'épouvante.*

A préſent je ne dois plus feindre,
De vous je n'ai plus rien à craindre,
Alain m'épouſera demain.
Au plaiſir mon ame ſe livre,
Si je n'avois mon cher Alain,
Je crois que je ne pourrois vivre.

L'EVEILLE'

Comme elle en dégoiſe!

FINETTE.

Qu'eſt-ce qui diroit ça?

Me. MADRE' *à Nicette.*

Queu galimathias me faites-vous? Vous me paroiſſez bien alerte.

NICETTE.

C'eſt qu'Alain ma donné de l'eſprit; vous ne me gronderez plus de n'en point avoir.

ALAIN.

Oh vraiment, je lui ai donné bien autre choſe. Voyez, voyez, je lui ai donné encore votre bouquet & vos rubans; c'eſt mon amoureuſe, j'ai bien retenu tout ce que vous avez dit.

Air *Chacun à ſon tour, liron, lirette.*

Bon effet ça vient de produire,
Gramerci, Madame Madré,
Vous avez bien voulu m'inſtruire,
Morgué je vous en ſçai bon gré.
J'inſtruiſons votre fille Nicette,
Je li montre à faire l'amour,
Chacun à ſon tour,

Liron, lirette,
Chacun à son tour.

Mr. SUBTIL.

Que dites-vous à cela, Madame Madré?

Me. MADRE'.

Vous-même Monsieur Subtil?

Mr. SUBTIL.

Je dis que je cherchois une Agnés, & que je n'en trouve plus. Ils sont plus fins que nous, puisqu'ils nous ont attrapés; ainsi mon avis est qu'on les marie ensemble, pour arrêter les progrès de l'esprit

Me. MADRE'.

Air. *Ne vous laissez jamais charmer.*

Vous penseriez à les unir;
Connoissent-ils le mariage?

ALAIN.

L'Esprit commence à nous venir,
J'en trouverons bientôt l'usage.

Me. MADRE'.

Je ne m'attendois pas à ce qui nous arrive!

Mr. SUBTIL.

Ni moi. Puisqu'il m'est impossible de trouver ce que je désirois, je vous épouserai, si bon vous semble, Madame Madré.

Me. MADRE'.

Je voulois épouser un nigaud; mais..... c'est la même chose, je vous prends, laissons-les ensemble.

FINETTE *à Nicette.*

Je vous félicite, cousine.

Air. *Non je ne ferai pas ce qu'on veut que je fasse.*

De vous voir de l'esprit, je suis fort satisfaite.
Alain, le sot Alain, a dégourdi Nicette.

L'EVEILLÉ.

Morgué, c'est à bon droit que le proverbe dit:
Vivent, vivent les sots pour donner de l'esprit.

Vlà les violons qui viennent nous rejoindre: parguenne, en l'honneur de ça, dansons un petit branle, en attendant que tout not' monde soit rassemblé.

F I N.

VAUDEVILLE.

DE LA

CHERCHEUSE D'ESPRIT.

NICETTE.

PArtout l'Efprit eft à la mode,
J'en cherchois, & j'en ai trouvé;
S'il eft fans Art & fans Méthode,
C'eft qu'il n'eft pas fort éprouvé:
Mais s'il étoit aifé, commode,
Il feroit bientôt approuvé.

ALAIN.

Sans l'Efprit la Beauté nous tente;
L'Efprit fans la Beauté féduit;
L'Ame la plus indifférente,
Céde à l'Objet qui les unit:
Mais j'aime mieux mon ignorante,
Qu'une femme d'un grand Efprit.

FINETTE.

Chaque Efprit a bien fon ufage;
L'Efprit fin eft un féducteur,
L'Efprit fçavant a pour partage
Souvent moins de bien que d'honneur;
L'Efprit brillant fait grand tapage,
Mais l'Efprit doux va droit au Cœur.

L'EVEILLÉ.

D'Efprit je n'ai pas fait emplette;
Le mien n'eft point entortillé;
Je profite du tête-à-tête,
Quand je devrais être étrillé:
Car, pour croquer une fillette,
Il faut un Amant éveillé.

Mr. SUBTIL.

En Amour que fert la Science,
L'Efprit, l'adreffe, le babil?
On eft dupe de l'ignorance,
Malgré l'Efprit le plus fubtil:
Hélas, j'en fais l'expérience
Avec un tendron bien gentil.

Me. MADRÉ.

L'Esprit se pert bien avant l'âge,
Le mien est usé pour le coup;
Je croyois faire un mariage,
Dont je me promettois beaucoup;
Mais je n'ai qu'un vieux en partage,
N'est-ce pas là manquer son coup?

Parterre toujours redoutable,
Souverain Juge de l'Esprit,
Que nous vous trouverions aimable;
Si vous nous mettiez en crédit!
Daignez nous être favorable,
Applaudissez .... cela suffit.

FINETTE.

Rarement l'Esprit se donne,
Si la premiere leçon,
N'est d'Amour de la façon;
Dès qu'une fille raisonne,
Elle sent rougir son cœur;
Elle en rougit & frissonne;
Mais l'Amour en est vainqueur;
Et voilà dans les familles,
Comme l'Esprit,
Comme l'Esprit;
Revient aux filles,

NICETTE.

Assise sur la verdure,
Je vis venir mon Alain,
Tenant un Bouquet en main,
Dont j'admirais la parure;
Il le mit dans mon Corcet,
Et crainte d'égratigneure,
Il détacha mon Lacet;
Et voilà &c.

L'EVEILLÉ.

N'est-il point quelqu'ignorante,
Qui veuille apprendre de moi?
Je lui jure sur ma foi,
De la rendre aussi sçavante
Qu'aucune qui soit ici;
Mais où trouver d'ignorante?
Il n'en est plus aujourd'hui;
Et voilà &c.

DE TABELLION.

Angelique avec ſa Tante,
Sûrement profitera :
Fréquemment elle lira,
Sa plume ſera ſçavante;
En danſe elle brillera;
Dès à préſent elle chante;
Sur le ton de l'Opéra.
Et voilà &ç.

Me. MADRE'.

Trop équitable Parterre,
De nos nouvelles Chanſons;
Si vous agréez les ſons;
En vain l'on nous fait la guerre;
Que vos aplaudiſſemens,
Partent comme le Tonnerre;
Et ſi vous ſortez contens,
Publiez dans vos familles,
Comme l'eſprit,
Comme l'eſprit,
Vient aux filles.

ALAIN.

Nicette retient en cage,
La Fauvette & le Moineau,
Et ne voit rien de ſi beau:
Que la paix de ce ménage;
Comme elle a part au gâteau;
Eſpére-t'elle en mariage;
D'avoir un pareil Oiſeau;
Et voilà &c.

NICETTE.

Ne conſervons plus de triſteſſe;
L'eſprit trouvé doit la bannir.
Il eſt tems que notre erreur ceſſe,
Au moment qu'on va nous unir.
Le cœur inſpire la tendreſſe,
L'Eſprit apprend à s'en ſervir.

ALAIN.

Nicette, vous voilà contente,
Je ne le ſuis pas moins que vous:
Vous ceſſez donc d'être ignorante;
Ah! pour rendre mon ſort plus doux;
Ne paroiſſez jamais ſçavante.
A tout autre qu'à votre Époux.

FINETTE.

Maint Esprit nous eſt inutile,
Nous n'en trouvons qu'un de charmant;
Ce n'eſt point cet eſprit habile,
Ni cet autre vif & brillant;
Mais c'eſt un eſprit plus docile
Qui ſatisfait le mieux l'Amant.

L'EVEILLÉ.

J'ai reçu le meilleur partage,
Un eſprit du goût d'a-préſent:
Éveillé, fait au badinage,
Il plaît, non pas également;
La fille le trouve fort ſage,
La mere trop entreprenant.

Mr. SUBTIL.

Eſprit ſubtil, votre ſcience
Ne garantit point votre cœur:
Vous aimez avec violence,
Mais on ſe rit de votre ardeur;
Une Agnés ſans expérience
Trompe en amour un grand Docteur.

Me MADRE'.

Pouvions-nous former l'eſpérance
D'inſpirer encor de l'amour?
Hélas! fatale confiance,
Non, ce n'étoit plus notre tour,
Et nous rentrons dans l'ignorance
Dont ils vont ſortir en ce jour.

NICETTE, *au Parterre.*

Notre erreur, indulgent Parterre,
Sembloit amuſer vos loiſirs:
Mais ſi par un effet contraire
Notre eſprit nuit à nos déſirs;
Nous ſacrifions, pour vous plaire,
Et notre eſprit & nos plaiſirs.

NICETTE.

Je ſentois qu'à mon âge,
C'étoit un vrai dommage
De n'avoir point d'Eſprit.
J'en cherchois, & j'en ai trouvé;
Mon chair Alain m'en a donné;
Vraiment, on en doit faire uſage.
Alain, Alain a de l'eſprit;
Un je ne ſçais quoi me le dit.

FIN.